

## Soutien extrascolaire

# La réussite à tout prix?

Le tout nouveau Pacte d'excellence prouvera peut-être un jour son utilité. En attendant, les élèves belges sont régulièrement busés. Stages, cours particuliers, coaching individuel, école privée... De plus en plus de parents font appel à des personnes ou organismes extérieurs pour soutenir la scolarité de leur enfant.

Texte:  
Véronique Laurent

**J**oséphine suivra pendant les vacances de Pâques un stage de néerlandais, pour activer ses connaissances. Ernest se rend chaque semaine chez une coach scolaire. *"Un étudiant néerlandophone a suivi Max en début de secondaire. C'était plutôt un soutien mental à son entrée en immersion. Pour Brice, nous avons trouvé un prof particulier deux semaines avant les examens de Noël. Il a suivi deux séances de 1h30. Je pense que ça l'a structuré. Mais c'était impayable sur du long terme, à raison de 60 euros la séance. Avant ça, nous avions essayé une prof particulière avec un autre de ses copains - ce qui me rassurait sur l'encadrement que je ne pouvais pas lui donner -, mais ça n'a pas vraiment porté ses fruits..."*

Que ce soit pour des difficultés ponctuelles, une remise à niveau en profondeur ou un renforcement, ils sont nombreux les parents qui comme

Catherine font appel à un moment ou à un autre de la scolarité de leurs enfants à une aide extérieure. Selon le baromètre des parents 2016, étude commandée chaque année par La Ligue des familles, la majorité y recourt: un enfant sur quatre, primaires et secondaires confondus, a bénéficié de cours particuliers l'année dernière.

**"Les jeunes sont dans l'immédiateté du savoir numérique. Leur valeur numéro un? La flemme. Le premier qui a bougé a perdu!"**

Et ce nombre continue d'augmenter. Comment expliquer un tel succès? Les deux parents travaillent, souvent, et selon des horaires qui se doivent d'être de plus en plus flexibles. Et de toute façon, les familles monoparentales deviennent la norme. *"Les parents - et on les comprend - ne veulent plus s'engager en fin de journée dans la supervision scolaire"*, constate Pascale Denaigre, coach depuis 4 ans et professeur dans l'enseignement technique. Les estimations donnent 30 minutes de travail par jour en primaire, 3/4 d'heure en secondaire. La Ligue des familles dénonçait dernièrement dans un article de nos confrères du *Soir* un "envahissement de l'école sur le temps familial", soulignant un surinvestissement dans le domaine. Qui constitue sans surprise, toujours selon ce baromètre, une des préoccupations majeures des parents.

*"Les ados d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, constate-t-elle. Les jeunes sont dans l'immédiateté du savoir et le recours permanent au numérique. Leur valeur numéro un? La flemme. Le premier qui a bougé a perdu!"* Le monde du travail (ils regardent les galères de leurs parents) ne fait pas rêver ces jeunes très (trop?) réalistes. L'école reste pourtant un passage obligé, et long, vers l'insertion

sociale et professionnelle, et l'obtention du diplôme, indispensable pour avoir une chance d'accéder à un emploi par ailleurs de plus en plus rare. *"Mais les médias leur assènent que 80 % des métiers de demain ne sont pas encore inventés!, poursuit la coach, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'ils ne doivent pas se former..."*

L'augmentation du recours à des solutions externes renvoie directement aux inquiétants constats d'échec scolaire en Communauté française. On est loin de "l'école de la réussite pour tous", une situation à laquelle le fameux Pacte d'excellence, enfin bouclé cette semaine, et la réforme de la formation des enseignants tenteront de remédier. *"Les décideurs du monde scolaire sont déconnectés du monde actuel, affirme celle qui exerce moitié comme prof, moitié comme coach, je fais ce métier avec passion, et je scie la branche sur laquelle je suis assise, mais il*

**Certaines écoles - combien? - proposent un soutien gratuit pendant la pause déjeuner ou le soir...**

*n'est pas normal de devoir recourir à du soutien scolaire, de devoir faire le boulot de l'école. Pour moi, c'est un échec sociétal."*

### Mais que fait l'école?

De nombreuses écoles proposent du soutien scolaire gratuit pour leurs élèves. Organisées pendant la pause déjeuner ou le soir après l'école, ces séances d'aide se font sur base volontaire d'enseignants souhaitant soutenir leurs élèves. Il arrive également que des stages de remise à niveau gratuits s'organisent pendant les vacances ainsi qu'avant la rentrée, en vue d'une remise à plat, pour repartir sur de bonnes bases. Mais souvent ces aides ne suffisent pas, ou ne fonctionnent pas assez bien.

Peut-être parce qu'on retrouve le même professeur reprenant la matière, à l'identique. L'élève en difficulté ne comprend pas mieux. L'échec répété entraîne une perte de confiance. Les parents s'inquiètent, au mieux, stressent ou paniquent, au pire, devant des petits ou gros échecs. Chiffre peu fait pour les rassurer: un élève bruxellois sur sept inscrit en première année de l'enseignement secondaire a déjà accumulé au moins deux ans de retard scolaire. C'est ce qu'il ressort du "Baromètre social 2016" de la Région bruxelloise paru en octobre dernier. Pointant dans la même direction, → les conclusions de l'indicateur PISA de qualité des systèmes éducatifs des pays de l'OCDE: la Belgique occupe le peu brillant rang de 21<sup>e</sup> sur 34.

Entre trop de demandes scolaires, ou au contraire un manque de challenges, entre enseignement déconnecté et surprotection des ados, entre société valorisant la réussite et culpabilité parentale, le sujet de l'école finit par prendre une place immense à la maison, allant jusqu'à mettre en péril l'équilibre familial. Le recours à une aide payante se fait donc suite à une combinaison complexe de raisons, faisant partie de problématiques plus globales.

Selon Drieu Godefridi, cofondateur et administrateur de Cogito, une des grandes structures d'accompagnement dans la place depuis une quinzaine d'années, *"la pratique est entrée dans les mœurs, et ce ne sont plus seulement les élèves en échec qui viennent chez nous, mais ceux qui ne veulent pas l'être, ou encore qui veulent faire mieux"*. Entre 2.500 et 3.000 élèves se sont assis sur les bancs de Cogito l'année dernière. L'administrateur cite également en exemple la Corée du Sud, pays dans lequel 70 % des élèves suivent actuellement des cours privés... Selon lui, le marché - important mais difficile à quantifier - serait cependant arrivé à maturité.

## Un élève bruxellois sur sept inscrit en première année de l'enseignement secondaire a déjà accumulé au moins deux ans de retard scolaire.

Cogito propose toute une gamme de services, dont des sessions de blocus assisté, à Pâques par exemple, offrant aux étudiants du supérieur un cadre et un rythme de travail qu'ils ne trouvent pas chez eux. Coût de l'opération: 840 euros/semaine (en pension complète). *"En moyenne, une heure de soutien scolaire chez nous coûte entre 20 et 40 €/heure, suivant le niveau de formation de la personne qui encadre"*, de bac +3 à +5, annonce l'administrateur. Sauf que Pascale Denaigre - qui demande quant à elle 30 €/heure - *"ne comprend pas ceux qui exercent ce métier sans être passés par l'enseignement, les deux activités s'enrichissant mutuellement. Comment, sinon, se tenir au courant de la réalité du terrain, de la façon d'évaluer, des programmes, etc."*. Dans les structures privées, les coachs sont souvent des étudiants, formés par les sociétés, mais de quelle façon? Leur propre expérience garantit leur adéquation.

L'externalisation vers le privé de la remédiation scolaire a explosé. L'activité est devenue un vrai business. Parfois à coup de slogans frappants - *"Il reste 4 semaines avant le congé de Pâques, ensuite 6 avant juin, tout reste possible"* ou *"Les plus belles réussites ne sont pas dues au hasard"* -, les sociétés privées captent l'attention des parents inquiets. Dans un courrier toutes-boîtes, My Sherpa fait la pub de ses formules de cours à partir de 14 €/heure en petits groupes, 29 € en cours particulier, donné à la maison. La société s'attaque également au primaire: remédiation, méthode de travail, soutien intensif de vacances, aide aux devoirs, cours particuliers, préparation au CEB ou au secondaire, renforcement linguistique..., toutes les formules y passent.

Dérive? La question se pose. En tout cas réservée aux plus favorisés, ou à des parents moins argentés mais prêts à se serrer la ceinture. Une situation qui pose inévitablement la question du creusement des inégalités. Exemple: dans la proportion d'un élève bruxellois sur sept de première secondaire ayant accumulé au moins deux ans de retard scolaire, 20 % se retrouvent dans les communes les plus pauvres, le taux le plus élevé est observé à Saint-Josse-ten-Noode, avec 27 %, contre 4 % dans la commune nettement plus aisée de Woluwe-Saint-Pierre.

Pascale Denaigre relève cependant que les solutions mises en place dans les milieux moins favorisés sont certainement plus saines, respectueuses et créatives: participation à l'École des devoirs (moins chère, et aux missions plus larges que le soutien scolaire, à découvrir sur [www.ecolededevoirs.be](http://www.ecolededevoirs.be)), aide d'un grand frère... Soit des mises en place qui ne feraient pas nécessairement appel à la largeur du portefeuille. *"A-t-on par ailleurs évalué le coût psychologique d'un stage payé au prix d'un sacrifice familial et non suivi d'effets positifs?"* se demande encore la coach engagée.

### Très extra, moins scolaire

D'autres types de systèmes ont également vu le jour. L'ASBL Enseignons.be, par exemple, association d'enseignants et de parents sans but lucratif, travaille les mercredis après-midi dans les écoles (une grosse trentaine en Wallonie et à Bruxelles). Coût horaire pour un suivi par trimestre: 8,90 €. Pour 31 semaines de travail (ou 62 h), le total revient quand même à 499 €. Et pourquoi pas organiser un soutien scolaire gratuit à domicile?

L'idée: trouver d'autres parents et jouer tour à tour le rôle de professeur auprès des enfants. Marwan et Fred l'ont mise en place, une semaine avec l'un en math, la suivante avec le second en néerlandais, pour leurs filles respectives et une troisième élève de la classe. Un autre type d'investissement, à responsabilité partagée.

Aller voir ailleurs garantit-il la réussite? Telle est la question. "Le prof de math engagé pour deux séances nous a clairement fait comprendre que Brice avait tout en main pour réussir, il fallait "juste" qu'il travaille" raconte encore Catherine. S'asseoir à côté d'eux, les faire travailler constitue parfois l'aspect principal à rémunérer. Avec un bénéfice, certes, mais à court terme. Seuls face à leurs cours, le manque de maturité, de motivation reprend vite le dessus.

"Nous obtenons de 80 à 90 % de taux de réussite, selon nos enquêtes", déclare Drieu Godefridi. Exercices supplémentaires, préparation aux évaluations, trucs pour réussir ses interrogations, apprentissage d'une méthode de travail, restructuration et réorganisation des cours..., le cours particulier ou le coaching ne se contentent pas de réexpliquer la matière. L'apport varie, mais tend toujours plus vers le suivi personnalisé, sur mesure. "J'obtiens de chouettes résultats", commente de son côté Pascale Denaigre. Chez un coach, c'est tout l'aspect scolaire de la vie du jeune qui est encadré: "Je prends le temps, je pars des émotions de l'élève. Le fait d'avoir du recul permet une totale liberté. Du coup, j'ose, j'essaie une prise en charge plus globale".

Les cours particuliers semblent donc avoir des répercussions réelles sur les résultats scolaires des jeunes. Pour certains régulièrement en échec, ou aux échecs trop lourds, le seul fait de la prise en charge leur rend confiance en eux. Près de la moitié des parents ont constaté une petite amélioration des résultats de leurs enfants, et 4 sur 10, une forte amélioration des notes à l'école. Reste à choisir la formule la mieux adaptée, à l'élève, à sa famille et à son budget. ✱

## L'extra-scolaire par types

- 46 %**  
des parents font appel à un professeur particulier ou un coach indépendant
- 15 %**  
à un professeur de l'école
- 12 %**  
à un étudiant
- 11 %**  
à une ASBL de soutien scolaire
- 10 %**  
à un proche

(Les 6 derniers % font appel à une "autre" solution.)



## SOUTIEN EXTRA-SCOLAIRE

### CHEZ LES RICHES



### CHEZ LES PAUVRES

